Sandrine GARCIA, *Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants*

Paris, Éditions la Découverte, 2011, coll. Genre & sexualité, 383 p.

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11108>

DOI : 10.4000/clio.11108

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 248-250

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Sandrine GARCIA, *Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 25 juillet 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11108>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Sandrine GARCIA, *Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants*

Paris, Éditions la Découverte, 2011, coll. Genre & sexualité, 383 p.

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Sandrine GARCIA, *Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants*, Paris, Éditions la Découverte, 2011, coll. Genre & sexualité, 383 p.

- 1 Le livre de Sandrine Garcia, malgré son titre qui fait le lien entre « la cause des enfants » et « la cause des femmes », est composé de deux parties bien distinctes. La première fait l'histoire de l'apparition, puis de la prise en compte de la question de la contraception et de l'avortement par un groupe de médecins qui défient le familialisme catholique. La seconde partie analyse comment, prôné par Françoise Dolto, un familialisme catholique modernisé est relayé par les professionnels de la petite enfance. Ce qui unit ces deux parties est l'affirmation par l'auteure – s'appuyant sur un cadre théorique bourdieusien – qu'il s'agit dans les deux cas d'entreprises (elle écrit aussi « croisades ») de morale éducative, d'une « police des familles » qui disqualifie les classes populaires en promouvant les normes des classes moyennes.
- 2 La question de la libre maternité, bien déchiffrée par des travaux récents, s'enrichit avec le livre de Sandrine Garcia de l'étude des médecins qui dans l'association Maternité heureuse (1956) puis dans le Mouvement français pour le planning familial (1960) imposent leur expertise scientifique, médicale et conjugale dans un processus de concurrence avec l'Ordre des médecins créé en 1941 et composé essentiellement de médecins catholiques (l'auteure affirme sans le démontrer qu'ils ont partie liée avec le régime de Vichy). Ce sont effectivement – et sur ce point la démonstration est éclairante – des médecins juifs, protestants, francs-maçons, athées, qui composent le

collège des médecins du Planning familial. Leurs biographies, la diversité comme les points communs des parcours, leurs réseaux de relations sont bien soulignés. On aurait souhaité, en accentuant l'étude de genre, que cette histoire du MFPP fasse aussi une place aux bénévoles – les « hôtesse d'accueil » –, ce qui aurait permis de nuancer la thèse de l'omnipotence de ces médecins dans l'association.

- 3 Un des mérites de l'approche de Sandrine Garcia est de replacer le débat autour de l'engendrement dans une histoire des relations internationales, des influences et des transferts. La méthode de l'accouchement sans douleur, influencée par les travaux de Pavlov, vient d'URSS ; elle est soutenue par le PCF et la CGT. Le mouvement pour la « parenté planifiée » vient des États-Unis et il est, de ce fait, taxé jusqu'en 1965 de « néo-malthusianisme » par le PCF. Hostile à la légalisation de l'avortement, la fondatrice de la Maternité heureuse, Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé, s'en prend en 1971 aux « consignes internationales d'obédience anglo-saxonne » pour la campagne en faveur de la limitation des naissances dans les pays qu'on disait alors « sous-développés ».
- 4 Le point commun entre Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé et Françoise Dolto, héroïne de la seconde partie du livre, est que « la maternité est un attribut essentiel de la féminité ». Leur grande différence est que la première voulait bannir la psychanalyse et la religion alors que la seconde réintroduit, outre le recours à la psychanalyse, une éthique dérivée du religieux.
- 5 La seconde partie du livre étudie donc la manière dont la psychanalyse s'est imposée après la Seconde Guerre mondiale, dans l'éducation des enfants par l'intermédiaire de la pédiatrie institutionnelle et des professionnels du social. Bien que son action ait été précédée par de nombreuses recherches et pratiques psychanalytiques, Françoise Dolto va progressivement incarner « la cause des enfants » fondée sur la prise en compte de la psychopathologie de la vie quotidienne. L'auteure souligne les tensions entre « la révolution éducative » que promeut Françoise Dolto et « sa vision conservatrice du rôle maternel » (p. 216), mais aussi son magistère moral et sa position d'autorité savante qui s'imposent dans l'espace public français dans le dernier tiers du xx^e siècle. F. Dolto construit une forme d'éthique de la disponibilité maternelle, mais aussi une culpabilisation des mères. Elle va également à l'encontre des positions de la sociologie critique des années 1968 sur l'École et récuse comme « effet de mode » l'intérêt porté par les sociologues aux enfants venant de milieux défavorisés – « enfants d'immigrés, abandonnés, ou de parents divorcés » (*sic*, pour l'amalgame entre ces catégories définies par Françoise Dolto elle-même). La dénonciation de l'école obligatoire comme « bague » ou « travail forcé » dans *La Cause des enfants* (1985), sonne étrangement sous la plume d'une intellectuelle, élevée très bourgeoisement, à domicile, par des nurses. Enfin le livre de Sandrine Garcia se termine par l'évocation du devenir de « la cause de l'enfant » sous l'effet des politiques européennes qui instituent une « bonne » parentalité avec des normes socialement situées, analysées comme l'imposition dans les politiques sociales d'un ethnocentrisme de classe qui caractérise comme « déviations » et « maltraitances » les pratiques éducatives de celles et ceux qui ne se conforment pas à ces normes.
- 6 Le lien entre les deux parties du livre est établi par la réduction de l'obtention pour les femmes du droit de disposer de leur corps et de leur rôle maternel, « la cause des femmes », par l'action du MFPP et, dans cette association, par le rôle des médecins et le familialisme laïc de Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé. La figure de Françoise Dolto (et

sa « cause des enfants ») peut alors être construite, à la fois en opposition mais aussi en symbiose, par l'affirmation du processus de domination des classes populaires grâce à l'imposition des normes des classes moyennes. Malgré le côté stimulant et novateur de l'ouvrage de Sandrine Garcia, l'historienne est quelque peu gênée par l'emploi de catégories homogénéisatrices telles que « classes populaires » ou « classes moyennes » et par la présentation réductrice de la lutte pour la liberté de la contraception et de l'avortement, qui laissent de côté l'expérience d'un certain nombre d'actrices et d'acteurs individuels ou collectifs.

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université de Lyon I

UMR LAHRHA